

L'Académie québécoise du théâtre a beau manquer de sous, elle est riche du talent de ses artisans. Preuve étant ce 14^e gala des Masques, qui avait lieu hier après-midi loin de la lognette des caméras. Les hôtes, David Savard en tête, ont su réhabiliter une phrase courante dans le monde théâtral: « Faire tout avec rien. »

PASCALE LÉVESQUE

Le Journal de Montréal

Sans doute que la pression d'avoir à céder l'antenne à Céline Galipeau pour *Le Téléjournal* aurait eu du bon hier sur la longueur du gala. Lequel a duré une heure de plus que prévu.

N'empêche, comme l'a dit David Savard: «Pourquoi un gala? Parce qu'on a des prix à donner. Sinon on ne serait pas là vêtus de nos Dubuc sauvés de la faillite!» Et que tous les prétextes sont bons pour fêter, surtout lorsqu'il est question d'un pan de la culture québécoise qui se refait une santé de plus en plus forte et que le party a lieu dans un théâtre, Denise-Pelletier en l'occurrence.

Ce dernier vient de recevoir 10 millions de dollars pour se faire une transformation extrême.

Les Mains sales... et pleines de prix

Avant de parler du spectacle et de l'excellent travail de son animateur-metteur en scène et de son équipe, allons-y tout d'abord avec ces artisans qu'on a célébrés hier. Avec quatre trophées, la pièce *Les Mains sales*, de Jean-Paul Sartre, une production du Théâtre du Trident, de Québec, est sortie grande gagnante de la soirée... euh, de l'après-midi.

Non seulement a-t-elle remporté le Masque de la production « Québec », l'un des plus prestigieux prix de la soirée, mais la pièce a aussi raflé celui de la mise en scène, de Marie Gignac, celui de la conception du décor grâce à Michel Gauthier ainsi que celui de l'interprétation masculine, remis à Hugues Frenette.

Le Masque de l'interprétation féminine est par ailleurs revenu à Danielle Proulx, pour son rôle de mère éprouvée (eh! oui) dans l'excellente

production *Vincent River*, de Philip Ridley, présentée au Quat'Sous.

Macha et Danielle

Sous le choc, Danielle Proulx n'avait qu'une chose en tête: ne pas se tromper en remerciant Robert Brouillette plutôt que Robert Bellefeuille de lui avoir confié le rôle.

La lauréate du Masque d'interprétation féminine dans un rôle de soutien, Macha Limonchik, a aussi bien fait rire les spectateurs en dévalant littéralement l'allée, une main portant ses souliers et l'autre tenant le haut de sa robe. « C'est difficile de courir avec des *strapless* et des talons hauts! » a échappé la comédienne, qui s'est illustrée dans *Du vent entre les dents*, une production du Théâtre d'Aujourd'hui.

Côté masculin, le même prix est revenu à Michel Perron, pour *Assorted Candies*, de Michel Tremblay, mise en scène par Serge Denoncourt à la Centaur Theatre Company, de Montréal.

Maquettes spectaculaires...

Quelques mots sur le gala comme tel maintenant, où on a passé en revue avec une pointe d'humour et d'ironie, mais jamais trop de sérieux, l'actualité théâtrale de l'année.

David Savard, l'animateur, s'est largement amusé sur le manque de budget de son académie, notamment en nous demandant d'imaginer son beau décor à partir des marques au sol... et dont les maquettes étaient parait-il spectaculaires. Mais il a aussi salué les batailles gagnées par ses compères de l'UDA, notamment le fait que les répétitions de théâtre soient dorénavant payées.

Parmi ses meilleures lignes, celle-ci écorchant les animateurs du précédent gala: « Le but des Masques, c'est rendre le théâtre accessible au grand public. Le mémo ne semble pas s'être rendu jusqu'à Momentum l'an dernier! »

Curieusement, même si le gala se déroulait cette année entre gens de théâtre sans public néophyte à qui expliquer « côté cour », « côté jardin », le théâtre qu'on nous y a servi était très accessible.

■ Le 14^e gala des Masques a eu lieu hier au Théâtre Denise-Pelletier.

peevesque@journalmtl.com